

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



Avril 1972

N°7 3F.



éditorial



Pendant trois mois, derrière le grand rideau de pluie qui paraissait venir d'un ciel breton, nous avons écouté l'hiver au cœur de nos montagnes blanches, dans notre maquis et sur nos plages en sommeil...

Gens, bêtes et plantes, vivant au ralenti mais profondément, avec la respiration lente et sûre de tout un monde qui attend d'éclorre, de faire éclater sa joie, au soleil retrouvé, à l'avril qui sourit, à l'été qui promet.

Comme la Nature, le Parc a médité longuement son éveil, travaillant en silence, pour apporter la concrétisation de projets mûris au long des mois.

Et voici, avec le Printemps :

- le recrutement de chefs de secteurs et de guides moniteurs dont la silhouette deviendra familière et réconfortante dans les villages et sur les sentiers ;
- le laboratoire d'écologie de Pirio, animé par l'A.P.E.E.M. ;
- le dépôt archéologique de Levie, géré et animé par l'Institut Corse d'Etudes Préhistoriques ;
- la maison d'information de Corte, au pied de la Restonica ;
- la constitution surtout de l'Association des Amis du Parc dont nous vous parlons longuement dans ce même numéro.

A travers elle, c'est un nouvel espoir qui se lève, né d'une volonté de travail en commun, d'un parti pris d'œuvre collective, d'un désir de participation.

Dans la structure Parc Naturel Régional, l'Association des Amis du Parc a un rôle primordial d'animation à assumer.

l'île en fleurs

Lorsque revient le mois d'avril, les Cistes du maquis Corse se couvrent d'innombrables corolles, qui, chaque jour, se renouvellent ; pétales blancs, pétales mauves, roses dans le soleil, parmi lesquels s'affairent les abeilles. Et c'est vraiment un magnifique spectacle, notamment lorsque les Cistes se montrent en peuplement presque pur, en grande masse ou en gros buissons disséminés, avec, entre eux, des Lavandes stechas aux grandes bractées violettes.

Dans les régions ravagées par le feu cette féerie n'aura pas lieu. Le maquis, peut-être, repoussera : la plupart des espèces repartent de la souche : tels les Arbousiers (dont les jeunes pousses sortent, couleur de flamme, entre les branches calcinées) ou les Bruyères... Les Cistes, eux, sont morts. Si l'incendie est passé vite — poussé par le vent —, si l'érosion éolienne ou pluviale — ou les deux — n'ont pas ensuite entraîné toute la terre végétale, les semences des Cistes, enfouies, nombreuses dans le sol, germeront toutes, ce qui ne se produit pas sous la plante mère ; il en résultera non pas un maquis d'aspect harmonieux, mais un fourré dense, feu-tré, alimenté de choix pour le feu.

Il ne faut donc pas penser ni dire, en cas d'incendie : « Ce n'est rien, c'est du maquis qui brûle », même en ne considérant que le point de vue esthétique, important dans un pays à vocation touristique. Au point de vue écologique, nos incendies de maquis sont en réalité des désastres aux conséquences multiples et graves.

Mais le printemps me demandant de vous parler de fleurs, j'abandonne le drame des incendies.

Sur les racines des Cistes vit une étrange petite espèce, le Cytinet hypociste, aux feuilles réduites à des écailles charnues, rouges teintées de jaune tandis que les fleurs sont groupées en haut de sa tige... Bien inutile est le geste du promeneur qui tente de planter ce « lutin » végétal dans son jardin ! Sans le Ciste ce parasite qui n'a pas de racine, mais des suçoirs, ne peut vivre par suite de l'absence de chlorophylle.

En avril, la floraison des grandes Bruyères à fleurs blanches s'achève comme celles des deux espèces de Calycotomes, ces terribles épineux qui se couvrent d'or dès le mois de mars en parfumant toutes les collines du littoral. Les genêts cyrnosardes cruellement armés vont fleurir : c'est leur tour, les Genêts d'Espagne aussi.

Dans le nord de l'île se fanent les Bruyères roses qui ont survécu çà et là, non sans mal à tant d'incendies. Elles ont égayé cette région sauvage martyrisée par le feu et aussi par les embruns. Elles ont fleuri tout l'hiver !

Les Romarins accrochés aux rochers de schiste vont continuer quelques semaines encore à se parer de tous les tons de mauve et de violet, parfois de rose et de blanc pur.

Les Viornestins, qui abondent dans la zone du Chêne vert, ont perdu leurs menues corolles ; leurs baies d'un bleu-noir, à reflets métalliques se mêlent aux guirlandes des Chèvrefeuilles et des Eglantiers qui fleuriront en juin. Vous retrouverez durant quelque temps encore, un peu plus haut, certaines de ces floraisons : elles sont plus ou moins précoces suivant l'altitude.

Chaque région, chaque versant, un peu plus haut, un peu plus tard aura sa parure ; sur le sol, les Crocus cyrnosardes qui fleurissent, innombrables, en mars et avril (par exemple dans le Maquis des Agriates) n'apparaîtront à 1.600 m d'altitude qu'à la fin de mai mais ce sera en juillet que vous les trouverez, en bouton, blottis sous la croûte amincie des névés, à 2.000 mètres.

romarin



Voici les Asphodèles ; elles colonisent de vastes étendues incultes, dévastées par le feu ou défrichées, puis abandonnées par l'homme ; elles sauvent le sol de l'érosion. Sous les rayons du soleil, leurs fleurs semblent de nacre diaphane bordée de lumière.

Sur beaucoup de talus, des Cyclamens offrent aux regards charmés leurs corolles gracieuses d'un pourpre violacé éclatant. Ce sont de fort jolies plantes. Hélas, je sais que cette espèce, rare en France continentale est récoltée et vendue en grandes quantités chaque année sans que les auteurs de cette exportation aient le moindre sentiment de culpabilité.

Avez-vous observé la foule des Orchidées (42 espèces en Corse). Beaucoup d'entre elles sont ravissantes : chatoiement de couleurs, formes extraordinaires qu'accentuent encore les « mariages » entre les espèces, parfois entre les genres, par suite des visites des Hyménoptères qui transportent — à leur insu — les pollinies d'une fleur à l'autre.

Le joyau le plus précieux parmi ces petites merveilles est bien l'Ophrys miroir. Si vous le voyez un jour de Printemps, dans l'herbe d'un talus ou d'une prairie sauvage (les engrais chimiques tuent les Orchidées), n'y touchez pas ! Il est si rare ! Mais une belle photographie prolongera votre émerveillement.

Les Orchis et Ophrys — aux environs de Bonifacio sont souvent d'une abondance extraordinaire quand une sécheresse précoce ne sévit pas.

Les Anémones des Apennins dans la forêt de Bavella ou dans les châtaigneraies d'Aullène, ou dans les environs de Sainte-Lucie de Tallano sont bien jolies... mais les bouquets qu'on en fait sont trop nombreux !

Nous avons tant de Pivoines coralines en Corse, aux très grandes corolles !... d'une beauté surprenante, quand cette plante magnifique apparaissait au détour d'un ruisseau ou émaillait de ses somptueuses fleurs roses, le sol d'une châtaigneraie...

Désormais les ronces ont envahi les rives du petit torrent, les châtaigneraies sont brûlées ou bien la fougère aigle a tout envahi...

Ailleurs, les Pivoines ont été transplantées dans des jardins. Bien entendu, presque toutes sont mortes, tout comme les Lis safran si nombreux par place, dans le Cap Corse notamment, il y a seulement douze ans ! On peut les arracher si facilement — comme les Ornithogales d'Arabie — que, même sans le faire exprès, les amateurs de fleurs sauvages ont saccagé les stations.

Il en reste ailleurs, mais à des heures de marche !

Les Pancraces d'Illyrie, ces Amaryllidacées aux grandes fleurs blanches, au parfum capiteux, résistent mieux parce que leur bulbe très gros est enfoncé très profondément dans la terre. Parfois dans les ravins sauvages où le feu est venu de bien loin calciner le maquis, c'est en mai une profusion de « bouquets » blancs, explosion de joie entre les branches noires et tordues des arbustes ravagés.

Dans les gazons maritimes, les Silènes roses se fanent, mais les Matthioles mauves, violettes ou blanches sont encore fleuries, du moins celles qui ont résisté aux piétinements des foules de l'été... Dans les rochers à pic ou sur les vieilles murailles, comme celles du fort de Girolata, elles sont à l'abri. Mais les Genêts à feuilles de lin (cette espèce est si rare que le Parc Régional peut s'enorgueillir) méritent une protection officielle. Cette station est unique dans l'île.



ciste

Il faudrait toutes les pages d'un gros livre pour parler des fleurs printanières de la Corse, mais beaucoup d'espèces sont localisées... Vous ne verrez pas partout des rochers rougis par ces petits Orpins qui font un effet extraordinaire par suite de leur abondance. La vie de ces plantes annuelles est vite terminée. Il faut passer par là au bon moment. Les Arméria n'offrent pas la merveille de leur floraison dans tous les sables des rivages, le Chou corse

aux blanches fleurs parfumées ne vit que dans bien peu de rochers !... Mais il y a aussi la foule de plantes communes : les Coquelicots (qui ne sont pas toujours sans intérêt botanique), les Chrysanthèmes aux fleurs jaunes. Ces « marguerites » de trois espèces différentes étaient bien nombreuses !... L'urbanisation détruit, le promeneur détruit, l'acheteur d'un terrain élimine dans son

asphodèle



jardin — quitte à le regretter plus tard — les belles plantes qui se riaient de tous les vents.

Il coupe le Chêne vert pour le remplacer par quelque malingre arbuste étranger, et c'est dommage !

La Corse, qui a connu tant d'invasions, en subit aujourd'hui d'assez imprévues : l'Oxalis penché — parti depuis plus de cent ans à la conquête de l'Europe — s'est installé entre autres, sur le littoral de l'île. Sa floraison d'un jaune citron éclatant charme le touriste mais non le jardinier — qui se débarrasse difficilement des bulbilles qui, par milliers, attendent dans le sol l'heure favorable à de nouvelles conquêtes. Dès le mois de mai, on ne se doute plus de la présence de ces ennemis innombrables de la végétation autochtone. Celle-ci a un autre concurrent en ces *Carpobrotus* aux fleurs violettes, larges de 12 cm, ou moins jolies, jaunâtres, qui, cette fois parce qu'on les plante en trop grand nombre, envahissent ensuite toute une presqu'île.

Ces étrangères évincent une flore plus modeste mais beaucoup plus intéressante.

Je ne voudrais pas terminer ce modeste aperçu des floraisons insulaires au printemps sur une note trop pessimiste. Je veux espérer que chacun comprendra la nécessité de sauvegarder les beautés naturelles de la Corse. En échange des beaux spectacles qu'elle prodigue, ne laissez pas sur place les débris de vos pique-niques, ne contribuez pas à transformer les plages en immondes dépotoirs et maquis et les forêts en brasiers.

Marcelle CONRAD.

conte

LA FLEUR, LE MIROIR ET LE CHEVAL U FIORE, U SPECCHJU, U CAVALLU

Una volta era... une fois il y avait trois jeunes gens. Ils fréquentaient tous les trois la même jeune fille, dans l'espoir de l'avoir en mariage. Depuis longtemps ils lui faisaient la cour de la sorte ; alors, le plus jeune des trois garçons a dit :

— Mes camarades, il faut le dire ! Nous ne pouvons pas continuer cette vie. Il faut qu'elle nous dise celui qu'elle veut de nous trois.

Alors les voilà qui vont trouver la jeune fille, et lui demandent lequel d'entre eux elle souhaiterait avoir pour mari.

Elle a répondu :

— Partez tous les trois pendant un an ; au bout de l'an vous reviendrez me voir : celui qui m'apportera le plus joli cadeau sera mon mari.

Un beau matin, ils sont donc partis tous les trois. Le soir, ils arrivent devant une maison, où ils restent pour coucher, la nuit. Le lendemain, de bonne heure, ils se sont quittés après s'être dit :

— Au bout de l'an nous nous retrouverons ici. Le premier arrivé attendra les autres.

Et puis, là-dessus, ils sont partis, chacun suivant son chemin.

Le premier est arrivé dans un endroit où on ne voyait que des fleurs. Il voit une femme qui proposait une boîte bien fermée, à vendre. C'était une boîte contenant des fleurs. Il lui demande :

— Madame, combien cette boîte ?

— Mille francs.

Alors, le jeune homme lui dit :

— Mais pourquoi est-ce si cher ?

Elle lui répond :

— Vous ouvrirez la boîte. Il y a dedans une fleur : si vous vous trouvez en face d'un mort, en lui frottant la fleur sur son visage, vous verrez qu'il vivra et il ne mourra plus.

Le jeune homme a donné mille francs à la femme, et il a emporté la boîte avec lui. Puis il a repris le chemin de la maison où ils devaient se retrouver tous les trois.

Quant au second des jeunes gens, il est arrivé dans un pays où il voit un homme tenant par la bride un beau cheval. Tout de suite, il lui demande :

— Combien en voulez-vous ?

— Trois mille francs.

— C'est cher !

— Mais c'est un cheval qui fait en une heure le chemin qu'on fait en un an !

Alors le jeune homme lui achète le cheval, et l'emmène avec lui jusqu'au lieu fixé pour le rendez-vous.

Le troisième, lui, arrive dans un endroit où il y avait des miroirs à vendre. Il demande à un monsieur qui en avait un dans une boîte :

— Bonjour monsieur, vous vendez des miroirs ?

— Oui.

— Combien celui-là ?

— Quatre mille francs !

C'était joliment cher !

— Pourquoi le faites-vous ce prix-là ?

— Parce que, dans ce miroir, vous voyez la personne que vous demandez à voir, au moment où vous le désirez.

Le jeune homme achète le miroir, et s'en retourne à la maison, où il devait retrouver les deux autres. Et là, dans la maison où ils s'étaient quittés tous les trois, ils se retrouvent tous les trois, avec chacun un cadeau pour la jeune fille qu'ils aimaient.

Mais ils n'étaient pas encore arrivés au village de leur fiancée ! Ah ! il leur faudrait bien un an pour y aller !

Enfin, ils font de nouveau route ensemble. Le troisième, qui avait le miroir, le regardait sans cesse pour y voir les traits de la jeune fille. Un beau jour en le regardant, il se met à pleurer. Les deux autres lui demandent ce qu'il a, mais il ne voulait pas le dire.

— Mais pourquoi pleures-tu ?

— Notre fiancée est morte ! dit-il.

Alors le premier qui avait la boîte avec la fleur, dit aux autres :

— Si seulement nous pouvions arriver avant son enterrement !

Son camarade voyait la jeune fille dans son miroir, mais lui pouvait la faire revivre avec sa fleur.

— Oh ! dit celui qui avait le miroir, comment ferions-nous ? Il y a un an à marcher avant d'arriver chez elle !

— On peut y arriver quand même, dit le second qui avait le cheval.

— Comment ? dirent les autres.

Lui, il avait le cheval qui faisait en une heure le chemin que l'on fait en un an !

Alors, comme le cheval était prêt à partir, tous les trois montent dessus, et les voilà en route. Il y avait un an à marcher, mais au bout d'une heure les voilà arrivés !

Tous les trois, ils montent dans la maison de leur fiancée. Les parents et toute la famille de la jeune fille étaient réunis là, en train de pleurer. Alors, le premier, qui avait la fleur, leur a dit :

— Retirez-vous tous et laissez-moi seul avec la jeune fille.

Tous se retirent de la chambre où elle reposait.

Lui, prend la fleur, dans sa boîte, et la passe sur la figure de sa fiancée.

Et voilà qu'elle vit !

Alors, les gens rentrent dans la chambre, et la voient debout !

Maintenant, quant à savoir lequel des trois jeunes gens sera son mari, cherchez donc ! L'un avait la fleur qui l'a fait vivre, mais l'autre avait le cheval qui les a fait arriver auprès d'elle et le troisième, le miroir où il l'avait vue !

*Tiré des « Contes Corses ».
(G. Massignon).*



archéologie

LE MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE LEVIE

HISTORIQUE

1963. Une importante partie du mobilier provenant des fouilles du complexe fortifié de Cucuruzzu s'entasse dans les combles de l'Hôtel de Ville de Lévie, aménagé à la hâte en dépôt archéologique.

1966. Le Congrès de la Société Préhistorique française se tient à Ajaccio. Ses membres inaugurent, lors de leur passage dans l'Alta Rocca la salle d'exposition où le mobilier de Cucuruzzu est présenté dans 14 vitrines. Pour la première fois les outils en pierre, les poteries et la parure en bronze sont accessibles aux visiteurs.

1972. La grande salle d'exposition devenue trop petite pour recevoir les nombreuses collections provenant des sites de l'Alta Rocca aux noms prestigieux de Curacchiaghiu, Caleca, Santa Catalina, Lugo, etc. le problème de la création de nouvelles salles est posé.

1. - POURQUOI UN MUSEE ?

Zone privilégiée pour l'étude de la Préhistoire du Sud de l'île, la haute Vallée du Rizzanese est aujourd'hui un Centre d'étude recevant tous les ans au mois d'août une vingtaine d'étudiants venus apporter une collaboration bénévole aux recherches entreprises dans la région. Les nouvelles découvertes drainent vers le dépôt-musée un mobilier

toujours de plus en plus abondant, de plus en plus varié, de plus en plus riche.

Placé sous le signe de l'expansion, le dépôt-musée occupera désormais tout le rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville que le Conseil Municipal de Lévie a réservé à cet usage. Aménagé avec le concours du Parc Naturel Régional de la Corse, placé sous l'autorité scientifique de la Direction des Antiquités de la Corse, géré par l'Institut Corse d'Etudes Préhistoriques, le futur musée est une création mûrement réfléchie.

Cette nouvelle structure plonge ses racines dans le passé, répond aux impératifs actuels, regarde l'avenir. Elle contribuera à donner à cette région montagnaise de l'île qui est l'arrière-pays du Valinco et du Portovecchiais, une impulsion nouvelle, et, à la Corse, un nouveau prestige.

2. UN RICHE DOMAINE ARCHEOLOGIQUE

Cucuruzzu, cette citadelle de l'âge du bronze et de l'âge du fer est déjà mondialement connue. Plus de quinze mille visiteurs dont la plupart sont des étrangers, viennent transformer à partir des vacances de Pâques ce haut lieu archéologique en une véritable tour de Babel.

L'étude de l'abri de Curacchiaghiu permettait d'annoncer la présence dans ses couches profondes d'un Néolithique ancien méditerranéen daté de 5650 avant notre ère. La Corse prenait ainsi une des premières places en Méditer-



site du Piano de Levie

ranée occidentale pour l'ancienneté de son Néolithique.

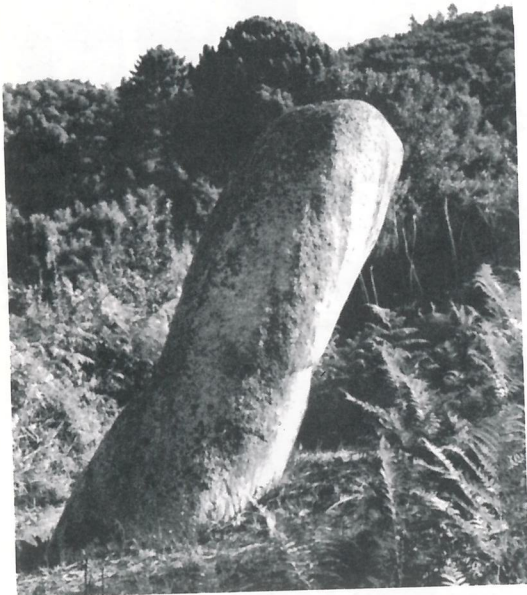
La découverte de la sépulture monumentale de Galeca datée du bronze final et de l'âge du fer constituait un nouveau sujet d'émerveillement. Pour la première fois en Corse, une nécropole monumentale de l'âge des métaux venait d'être mise au jour.

La merveilleuse civilisation des Corses de l'âge du fer, jusqu'alors inconnue, vient d'être identifiée avec les sépultures de Santa Catalina (Lévie), de Cucuruzzu (Lévie), de Lugo (Zonza).

La parure portée par les femmes des VI^e-IV^e siècles avant Jésus-Christ ferait rêver nos coquettes de 1972 : colliers en pâte de verre, bracelets en lame de bronze ouverts et bracelets à trois enroulements, fibules ou agrafes en bronze, constituent les pièces les plus importantes de la collection.

Avec les nombreux sites recensés, on parcourt sur ce plateau du Piano de Lévie, en quelques mètres, des milliers d'années dans le temps. « Les monuments sont à l'échelle américaine », pouvait nous dire un jour un de nos

amis spécialiste du Néolithique européen. D'Aullène à Sainte-Lucie de Taliano, de Zonza à Arbellara, la région de l'Alta Rocca recèle des vestiges préhistoriques qui donnent à la Corse une des premières places dans le monde archéologique.



menhir

3 - LES GARANTIES SCIENTIFIQUES

Tous les objets exposés proviennent de fouilles officielles, scientifiques, c'est à dire que le mobilier est recensé couche par couche, numéroté, enregistré sur des plans. Les musées ne sont plus ce qu'ils étaient au milieu du siècle, des lieux où les règles esthétiques l'emportaient sur la valeur scientifique de la pièce exposée. De nos jours, rigueur, exactitude, précision sont les qualités requises par les musées archéologiques qui ont pour objet l'enrichissement des visiteurs.

4 - LE MUSEE, UNE NECESSITE CULTURELLE.

Un des buts de tout musée archéologique est de restituer le genre de vie des préhistoriques. Derrière tout site, tout objet, tout bijou, il y a l'homme.

Voir cette céramique exceptionnelle de Curacchiaghiu, impressionnée au moyen de coquilles marines (*Cardium*) ou plus simplement à l'aide de poinçons de bois, c'est inciter l'homme moderne à réfléchir à ce legs culturel qui nous parvient plus de 8.000 ans après sa création !

Admirer les pointes de flèche en obsidienne, les meules en granite, les perçoirs en os, c'est évoquer des activités humaines, c'est restituer les modes de vie des civilisations néolithiques disparues.

poterie préhistorique poinçonnée





les fouilles sont menées scientifiquement

Sur les seize vitrines, quelques unes sont consacrées à l'âge du fer, à cette civilisation des Corsi des VI^e-IV^e siècles avant Jésus-Christ. Au contact des civilisations plus évoluées du monde grec, en particulier les colons phocéens d'Alalia, les Corsi vont s'imbiber de spiritualités, de matérialités nouvelles, sans jamais abandonner totalement leur propre civilisation. Merveilleuse leçon donnée par l'Archéologie ! Nous y verrons les Corsi de l'intérieur de l'île marquer à leur tour, profondément, la Cité d'Aléria !

D'Aléria à Lévie c'est un enrichissement culturel pour tous les élèves de nos écoles, pour tous les Corses, pour tous les touristes qui veulent voir autre chose que l'unique mer qui leur est offerte. Magnifique réalisation concrète du Parc Naturel Régional pour la promotion de la montagne corse.

Il convient de sauver chaque arbre, chaque abri, chaque rocher constituant l'environnement naturel de nos sites où tout est en place, sauf, bien entendu, l'homme de l'époque qui en est absent.

Il est nécessaire de protéger la faune qui s'efforce de se maintenir dans cette région constituant pour elle un paradis.

Enfin il est urgent de présenter à la Jeunesse de Corse un musée où le passé revivra. Vie artificielle, vie en vitrine certes, mais passé restitué.

Saluons la naissance d'un musée en attendant la création d'autres dépôts-musées où les bribes de notre patrimoine, sorties du sol de notre île, seront exposées dans chaque région d'où elles seront issues.

François de LANFRANCHI,
Directeur de l'Institut Corse
d'Etudes Préhistoriques.

les réalisations du parc

LE PARC RECRUTE

C'est décidé ! Après un long travail préliminaire de mise au point des contrats, des prévisions budgétaires et de matériel, du profil souhaité et des services attendus, l'Assemblée Générale du 22 février 1972 a lancé l'opération de recrutement de 4 chefs de secteur et 11 guides.

Pour 150.000 ha de surface c'est peu, pour le budget du Parc, c'est déjà beaucoup.

Tout le monde n'est pas également satisfait, quelques parties du Parc difficiles d'accès ne sont pas suffisamment couvertes.

Dans les prochaines années et dès 1973, la vallée d'Asco, le Niolo, Bolognino, Pastricciola et Guagno auront sans doute leurs équipes.

Tout cela ne va pas sans difficultés car le Parc Régional Corse est le premier Parc Régional français à mettre en place une équipe de personnel de terrain.

— **Répartition du personnel** (carte ci-jointe) :

4 secteurs :

1 secteur marin :

1 chef de secteur, 1 guide résideront à Galeria.

3 secteurs montagne :

— 1 chef de secteur, 2 guides résideront à Evisa.

— 1 chef de secteur, 2 guides résideront à Corte, 2 à Ghisoni.

— 1 chef de secteur résidera à Quenza, 2 guides à Zicavo, 2 guides à Levie.

Les limites des zones d'action de ces équipes sont celles imposées par les communications et le relief.

— Missions

Aménagement, surveillance, protection de la nature et des sites, lutte contre l'incendie, observations scientifiques, secours, aide, accueil, animation suivant les moments de l'année se succéderont où se cumuleront.

— Formation

Après le recrutement c'est sur le terrain, immédiatement, que seront engagés guides et chefs de secteur, dans les travaux urgents d'aménagement des sentiers, des refuges, des bergeries.

Pendant 2 ans se succéderont des stages de formation sportive — ski, montagne ou plongée — de formation scientifique et générale, et des périodes de travaux sur le secteur.

Cette formation devra conduire les agents à une parfaite connaissance des gens et des choses des montagnes corses. Ils devront être aptes à toutes les interventions possibles et nécessaires en montagne, aussi bien en hiver, à skis, qu'en été en certains lieux sensibles, ou en mer et sur le littoral pour les spécialistes de ce secteur.

— Recrutement

Pour 15 postes à pourvoir 260 demandes ont été enregistrées. Toutes les candidatures sont examinées dans un premier temps sur dossier.

association des amis du parc

Amis lecteurs,

Jusqu'à présent, ce « Courrier » était le fruit de notre équipe, une petite équipe de gens pleins de foi, aimant la Corse et leur travail, mais qui, parfois, se sentaient seuls.

De numéro en numéro, nous avons élargi notre horizon. Nous avons vu se tisser autour de nous la toile réconfortante des amitiés. La lecture de ces quelques pages parlant nature et parlant « Corse » a suscité de l'intérêt ; on est venu nous voir puis on nous a proposé de nous aider, de collaborer à la parution du Courrier. Isolés tout d'abord, ces bénévoles ont peu à peu pris conscience du besoin de se grouper, de s'organiser pour tenter de faire vivre un idéal — l'homme vivant dans le cadre d'une nature harmonieuse — et pour faire connaître les réalisations concrètes du Parc Naturel Régional de Corse.

Ainsi, spontanément, dans un frémissement aujourd'hui printanier, l'Association des Amis du Parc est en train de naître.

Ses statuts qui définissent les buts à atteindre ont été déposés.

C'est pour nous tous une grande joie.

Nous souhaitons maintenant que les bonnes volontés du début fassent nombre, que cette Association soit la vôtre, que vous vous y exprimiez tous librement, nous parlant de votre village ou du torrent que vous aimez, nous disant surtout vos idées, vos espoirs, vos critiques.

Car le Parc Naturel se veut avant tout amitié et participation, centre de ré-

flexion sur les nombreux problèmes qui se posent et se poseront à tous.

De cette réflexion peut jaillir l'action.

N'oubliez pas que l'opinion publique, sensibilisée, peut s'exprimer à travers une Association structurée, qu'elle peut infléchir une décision, faire naître un projet ; vous pouvez, vous devez participer, activement, à la vie de notre beau pays.

Vous le pouvez en adhérant à l'Association des Amis du Parc.

« L'équipe du Courrier ».



Prévue dans la Charte Constitutive du Parc (Chap. 1, art. 4), l'Association des Amis « doit aider à poser les problèmes concernant la réalisation et la gestion du Parc ».

Elle doit, en fait, « participer à la vie du Parc ».

C'est dans cet esprit qu'ont été rédigés ses statuts, que certains pouvoirs lui seront délégués.

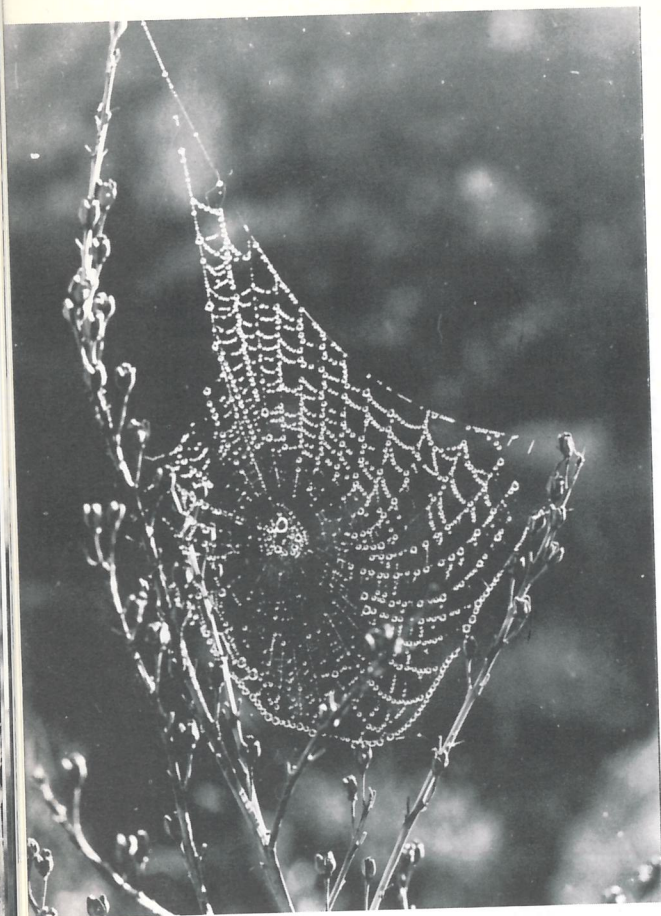
EXTRAITS DES STATUTS

ARTICLE 1

Il est constitué, conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901, une association dénommée « ASSOCIATION DES AMIS DU PARC NATUREL REGIONAL DE LA CORSE ».

ARTICLE 4

L'Association s'engage à respecter et à faire respecter la charte constitutive du Parc Naturel Régional.



asphodèle

L'Association a pour buts :

- de concourir, en liaison avec le Directeur du Parc, à l'élaboration, à l'animation et au développement des activités économiques, scientifiques, socio-éducatives, culturelles et sportives du Parc Naturel Régional ;
- de faciliter l'entretien, la signalisation et la propreté du Parc Naturel Régional ;

- d'améliorer les conditions d'accueil ;
- de contribuer à l'éducation, à l'initiation à la nature, à l'encadrement et à la formation du public et plus particulièrement des groupes de jeunes ;
- de susciter un renouveau d'intérêt des populations locales en faveur de la sauvegarde et de l'embellissement des villages anciens et la mise en valeur de leurs territoires en favorisant la promotion de la vie en montagne, notamment par le développement de l'artisanat, de l'agriculture et du tourisme.

ARTICLE 5

Les moyens d'action de l'Association sont notamment :

- les publications ;
- les conférences et les projections ;
- l'organisation de rencontres, de manifestations et de concours ;
- l'attribution de bourses, de prix et de récompenses ;
- l'orientation des recherches scientifiques et éducatives.

Article 6

L'association se compose de membres de droit et de membres actifs.

Peuvent être membres de l'association les personnes physiques et morales légalement constituées.

Les nouveaux membres doivent être présentés par deux parrains membres de l'association et être agréés par le Conseil d'Administration.

Les nouveaux membres doivent s'engager à payer une cotisation annuelle fixée par l'Assemblée Générale sur proposition du Conseil d'Administration.

Toutes les discussions politiques ou religieuses sont interdites dans le cadre de l'Association.





ski de printemps



Si le littoral et la moyenne montagne corses reverdissent, fleurissent et revêtent leur plus belle parure de l'année il est au cœur des vallons, sur les crêtes et les sommets des montagnes corses un domaine où la neige demeure, où elle nivelle le relief rugueux.

C'est là qu'elle a interdit longtemps le séjour et même le passage de l'homme.

Maintenant les choses changent et les sommets longtemps inconnus en hiver deviennent des buts recherchés de randonnées, à skis.

Les longues montées précèdent les descentes enivrantes quand la neige est bonne, transformée à point. On peut faire halte aux refuges (1).

Les principaux sommets corses peuvent être atteints à skis (où l'on peut se rendre à proximité), mais quantité de sommets plus modestes peuvent avec moins de peine procurer les mêmes joies.

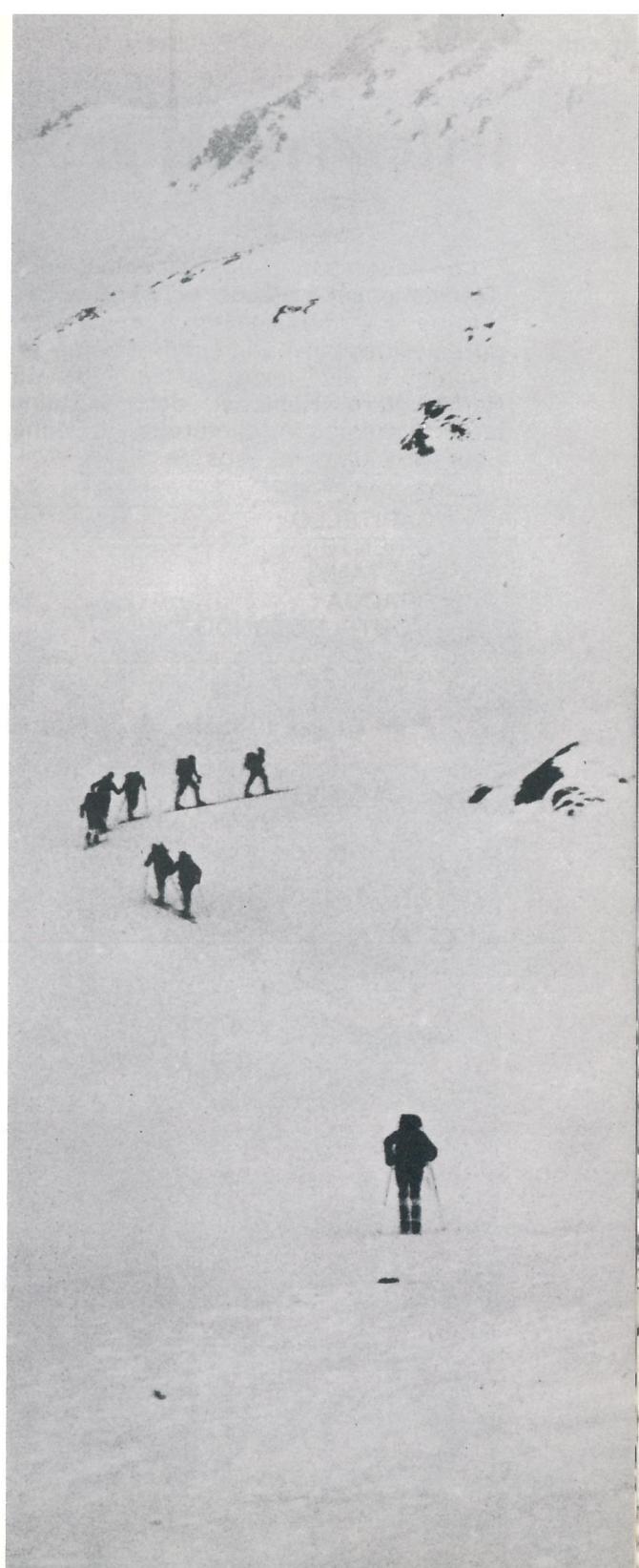
Quoi qu'il en soit, l'inventaire reste à compléter, il a été sérieusement abordé pour l'été.

Quant à l'hiver, on ne peut à l'heure actuelle fournir des renseignements complets.

Même la prestigieuse Haute Route corse à ski reste à bien définir, rares sont ceux qui l'ont parcourue en entier, peut-être ne les connaît-on pas tous. En ce moment nombreux sont ceux qui la tentent, de toutes nationalités mais tous de haut niveau comme skieurs et alpinistes.

Il y a là un domaine dont les jeunes Corses doivent se saisir, s'ils ne veulent pas qu'il leur échappe, mais pour y conduire des gens il leur faudra les Brevets de Moniteurs de Ski, de Guides, et ces brevets, il faut les préparer.

1) Voir n° 6 du Courrier.



informations

La Fédération Départementale des Associations de Pêche et de Pisciculture de la Corse a décidé, compte tenu de l'alevinage expérimental effectué en septembre 1971 avec le concours du Parc Naturel Régional, dans certains lacs de montagne, d'interdire la Pêche pour 1972 dans les lacs de :

- GORIA ;
- CAPITELLO ;
- ORIENTE ;
- BASTANI ;
- BRACCA ;
- MONTE ROTONDO.

La pêche dans les autres lacs déjà peuplés reste autorisée.



ECOLE MILITAIRE DE HAUTE MONTAGNE

Sept guides et un officier de l'E.M.H.M. ont effectué une randonnée à skis de Bastelica à Asco en passant par le refuge de Pietra Piana.

De nombreux autres groupes les ont suivis sur la Haute Route de Corse.

L'Ecole Militaire de Haute Montagne au refuge de Pietra-Piana





TOURISME EQUESTRE

Une réunion pour le développement du Tourisme équestre s'est tenue à Ajaccio le 27 février 1972 à l'initiative du Syndicat de l'Hôtellerie.

Les premiers itinéraires sont en cours d'aménagement et un programme de randonnées pourra être offert dès cet été aux amateurs.



DEPOT ARCHEOLOGIQUE DE LEVIE

Les travaux sont en cours et le Musée sera ouvert pour l'été.



S.A.I. le prince Napoléon, dont on sait l'intérêt pour la protection de la nature, a accepté d'être Président d'Honneur de l'Association des Amis du Parc.



LUTTE CONTRE LE BRACONNAGE

— Pour pêche de nuit au filet, de truites non réglementaires :

5 condamnations à :
1.040 F d'amende ;
1.040 F de dommages et intérêts.

— Pour pêche à la dynamo

3 condamnations à :
700 F d'amende ;
150 F de dommages et intérêts ;
4 mois de prison avec sursis.

— Pour empoisonnement à la Javel

3 condamnations à :
700 F d'amende ;
100 F de dommages et intérêts ;
6 mois de prison avec sursis.

— Pour empoisonnement de rivière
(Cour de Cassation, 29 février 1972))

2 condamnations à :
1.000 F d'amende ;
1.000 F de dommages et intérêts ;
16 mois de prison dont 1 ferme.



COLLEGE AGRICOLE DE MONTESORO

Les élèves du Collège Agricole de Montesoro ont passé une semaine à Vico avec leurs professeurs pour un stage pratique de connaissance du milieu naturel environnant.

Le film « Corse sauvage » leur a été projeté au cours d'un débat sur le Parc Naturel Régional.



Chevaux à Olmi-Capella 



Les photographies des pages 4 et 7 sont du STAGE PHOTO 71.
Les photographies des pages 13, 14 et 15 sont de F.De LANFRANCHI.
Les photographies des pages 22, 23 et 24 sont de H.SEGUIN.
Les photographies de la couverture, des pages 2, 6, 8, 11, 18, 20, 21,
25 et 27 sont d'Olivier LEBRUN (Parc Naturel Régional).

**ASSOCIATION
DES AMIS DU PARC NATUREL RÉGIONAL
DE LA CORSE**

A D H E S I O N

NOM :

Prénom :

Adresse :

Désire adhérer à l'Association des Amis du Parc.

A, le

Signature :

Membre actif : 22 F ; personnes morales : 62 F (la cotisation annuelle comprend l'abonnement au Courrier du Parc).

ABONNEMENT AU COURRIER DU PARC :
4 numéros : 12 F

Adhésions et Abonnements à :
Association des Amis du Parc
Parc Naturel Régional de la Corse
Préfecture, 20-AJACCIO.

sommaire

- * éditorial
- * l'île en fleurs
- * conte:
U FIORE, U SPECCHJU, U CAVALLU
- * archéologie:
LE MUSÉE DE LÉVIE
- * réalisations du parc:
RECRUTEMENT
- * association des amis du parc
- * ski de printemps
- * informations